

OBSERVER LE CIEL EN JUILLET / AOUT 2018



OBSERVONS LA VOIE LACTÉE

Passons dehors et posons le transat au fond du verger, à la campagne, loin des villes, là où le ciel est bien noir. Bien entendu, pour avoir le plus de chance de voir la Voie lactée, nous éviterons les périodes où la Lune est présente et brillante dans le ciel. Les périodes idéales se situent toujours autour de la nouvelle Lune. Pour cet été 2018, les bons créneaux sont entre le 10 et le 17 juillet et entre le 5 et le 12 août.

Plaçons-nous au beau milieu de cet été 2018, vers le 10 août. Nous sommes allongés dans le transat, face au sud. En France métropolitaine, la grande arche galactique de la Voie lactée dévoile toute sa splendeur : elle émerge au-dessus de l'horizon nord-est, grimpe jusqu'au zénith et retombe pour inonder tout l'horizon sud. Vers le nord, elle baigne d'abord de sa douce lueur les constellations de Persée puis de Cassiopée. Après être passée le long de Céphée, elle s'élargit notablement et devient plus brillante en étalant majestueusement deux bras coupés par un grand chenal sombre (zones de poussières galactiques) au milieu de la constellation du Cygne. Elle redescend ensuite, toujours brillante, en traversant l'Aigle, puis semble se déverser en flots larges et brillants au milieu des constellations du Sagittaire et du Scorpion. Cette contemplation,

simplement à l'œil nu, offre un réel plaisir : elle permet d'embrasser la vue en coupe de l'intérieur de notre Galaxie - aucun télescope, aucune lunette, aucune paire de jumelles n'offre cette vision d'un objet si gigantesque. Seul l'œil humain peut en capturer toute la beauté et permet d'appréhender notre appartenance à ce grand ensemble qui nous enveloppe de sa douce lueur.

Il n'est cependant pas interdit de vouloir sonder visuellement les abords les plus proches. Une paire de jumelles sera l'instrument idéal pour cette observation un peu plus approfondie. Pointer une paire de jumelles la première fois dans le fourmillement de la Voie lactée est bien souvent surprenant puis peut bien vite devenir addictif : l'observateur est d'abord surpris par l'image offerte car elle bien différente de celle vue à l'œil nu. Là où ce dernier perçoit un faible voile laiteux piqué d'étoiles, les jumelles vont montrer des milliers d'étoiles, souvent colorées et qui baignent au milieu du poudroiement fantastique de ce que l'on comprend être des millions d'étoiles. Ce fond est parfois très fin, comme... farineux, parfois granuleux... Et puis, on note de ci de là, des petites flaques de lumières granuleuses (des amas d'étoiles) ou des petits flocons vaporeux (des nébuleuses).

En pointant les jumelles en pleine Voie Lactée au ras de l'horizon nord-est, on apercevra entre Persée et Cassiopée, deux tâches granuleuses très proches l'une de l'autre - il s'agit du double amas de Persée. Un peu plus au nord se trouve la magnifique constellation du W de Cassiopée. Là encore, les jumelles vont y découvrir plusieurs tâches granuleuses : M103, M52 et de nombreux NGC sont disséminés de ci de là... En remontant vers le zénith, on va rejoindre Deneb, l'étoile la plus brillante du Cygne. A environ deux degrés à l'est de Deneb, les jumelles montrent une petite région nettement plus dense de la Voie Lactée : c'est l'emplacement de NGC 7000, la nébuleuse Nord America, dont on ne voit pas la structure gazeuse mais que l'on distingue sous la forme d'une petite portion de Voie lactée un peu plus brillante. Le Cygne renferme lui aussi plusieurs amas ouverts, mais plus petits et plus faibles que ceux de Cassiopée (à vous de les trouver dans le ciel puis de les nommer...). Puis, si l'on continue en descendant vers le sud, passage obligé par la minuscule constellation du Petit Renard qui abrite la célèbre M27, la nébuleuse de l'Haltère (Dumbell), visible sous la forme d'un petit confetti aplati. Enfin, on se garde le meilleur pour la fin... à partir d'Altaïr de la constellation de l'Aigle, le spectacle devient feu d'artifices !

On s'approche en effet du centre de notre Galaxie, localisé un peu plus au sud, dans la constellation du Sagittaire. Et l'observateur un peu médusé constate que le champ se remplit petit à petit à la fois de taches granuleuses et de flocons vaporeux... citons les plus connus, les plus brillants : M16 nébuleuse de l'Aigle dans le Serpent, M 17 nébuleuse Omega dans le Sagittaire, le couple M 20 (Triffide) et M8 (Lagune), M22 le plus gros amas globulaire du Sagittaire, puis.... il devient impossible de tous les citer... une myriade d'amas ouverts qui participent à cet emballement et qui font de cette région du ciel, de loin, la plus riche en ciel profond. Il n'est d'ailleurs pas forcément nécessaire de les connaître, d'être capable de les nommer, la simple contemplation, juste pour le plaisir, peut amplement suffire. Ces champs d'une richesse incroyable permettent de passer de longs moments à flâner, puis se focaliser sur un bel objet, ou simplement un beau champ étoilé, puis repartir, passer, repasser... comparer, afin de simplement savourer, admirer la beauté de cette matière galactique dans tous ses états.

Une Anecdote : cinq astronomes amateurs passionnés de beau ciel observent la voûte céleste depuis le SpaceObs' d'Alain Maury non loin de San Pedro de Atacama au Chili. Alain Maury qui a rejoint le groupe amène une feuille de papier blanche et pose cette feuille sur une table. Nous sommes en extérieur, pas de pollution lumineuse, aucune lumière parasite, la Voie lactée passe au zénith et déchire littéralement le ciel en deux...

Alain Maury demande à l'un d'entre nous de placer sa main tendue à 15 cm au-dessus de la feuille... et de regarder attentivement la feuille. Le groupe, perplexe se demande bien à quoi rime ce petit jeu... Et puis, un à un... en s'approchant de la feuille.... chacun comprend soudain. C'est au début quasi invisible, puis en regardant attentivement, on finit par la distinguer.... la main projette une ombre sur la feuille... La Voie lactée au zénith est si brillante que l'on parvient à distinguer l'ombre projetée par la main : impressionnant !

Gilles Sautot

Juin 2018